

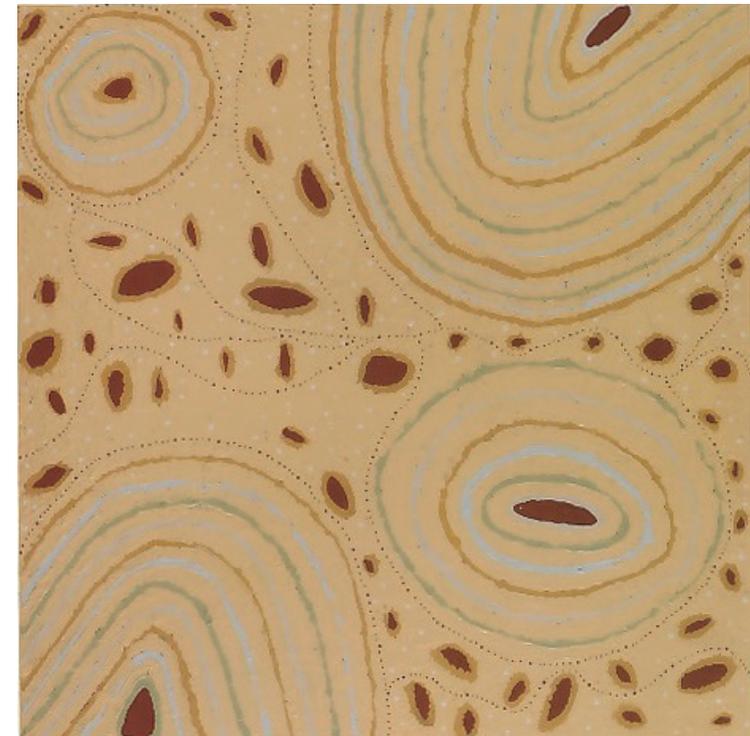
LE REGARD DE LUC MEINRAD, PAYSAGISTE



Petit discours sur la méthode

Ma première prise de contact avec le jardin est le plan qu'ont établi les artistes. En paysage comme en art, les outils de médiation sont nécessaires pour transmettre des intentions et produire une culture commune du projet. Parmi ces outils, le plan de masse est une pièce maîtresse. C'est un beau plan qu'ont réalisé les artistes. Lorsque j'en ai pris connaissance, j'y ai vu une certaine parenté avec l'art aborigène d'établir des cartes. Dans l'œuvre de Margaret Napangardi Lewis intitulé *Mina Mina*, le tracé en pointillé correspond au cheminement d'un lézard sacré.

Les pointillés du plan de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger sont-ils un signe de bienvenue à la couleuvre qui déjà a pris ses quartiers dans le jardin du FRAC ?



SCHATZ + JARDIN

LE CHEMIN / SENTIER

Frac
Seléstat

Gerda
Steiner + Jörg Lenzlinger / Mai 2020



- ENTRÉE oeuvre d'art de E. Trenkwalder
- SUREAU + roses sauvages
- souches de racine troncs d'arbres, branches
- plancher en bois
- Humus
- Gravier
- Etang
- Réfugier
- Sol marneux
- espace ouverte avec toit
- TRÉSOR Montagne pierres
- Gardien du trésor
- Collecte d'eau

Vignes



« Dans la démarche des artistes, le chantier fait projet ».

J'ai également lu dans ce plan une méthode de travail propre à Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger. Une méthode qui laisse une grande place à l'improvisation, en témoigne la proportion de surface blanche non légendée que comporte le plan. C'est une approche rafraîchissante dans la mesure où elle efface la frontière entre « le projet » et « le chantier ». Dans la démarche des artistes, le chantier fait projet. Ceci permet de rester extrêmement réceptif aux informations que produit le lieu en cours de chantier. C'est de cette manière qu'a germé l'idée de la sculpture l'arbre à Os qui raconte la pré-histoire du jardin qui fut, jadis, un abattoir.

Du point de vue des artistes, l'idée de présenter un plan de projet succinct est aussi une garantie de conserver une grande maîtrise de la réalisation de l'œuvre. Dans la réalisation du modelé, dans le choix et la plantation des végétaux, dans la création des structures, ils ont été maîtres d'œuvre, conducteurs de travaux, chefs de chantier et ouvriers. Cette démarche n'exclut par la participation, bien au contraire. Autant que l'effacement de la frontière entre projet et chantier, la dissolution des structures hiérarchiques classiques a créé une atmosphère de travail agréable à laquelle ont pu goûter les étudiants du lycée agricole de Rouffach, les membres de l'équipe du FRAC et les amis des artistes.



« L'idée du trésor a été le moyen de mobiliser les bénéficiaires dans la co-construction... »

Il est également intéressant de comprendre comment les artistes ont organisé la communication de leur projet auprès des publics. L'idée du trésor a été à la fois le moyen de mobiliser les bénéficiaires dans la « co-construction » de l'œuvre, et l'occasion de développer tout un programme de communication destiné à porter à la connaissance des publics la réalisation de l'œuvre et son propos artistique. L'idée étant de dire : « Il se passe des choses au FRAC, un nouveau jardin est en germination, et vous pouvez participer à ce projet par le fait symbolique de déposer un objet, et/ou de fournir des plantes qui trouveront un nouvel écrin dans notre projet ».

Pour le paysagiste, cette démarche est intéressante car elle illustre une modalité d'intervention possible ou du moins inspirante, pour le processus d'appropriation et de « co-construction » des projets d'aménagements, par les riverains, en amont du chantier. Le jardin du FRAC est un clos. C'est un lieu entouré d'imposantes façades, certaines opaques, d'autres transparentes. En tout cas, c'est un lieu qui propose au moins autant, sinon plus, de surface de façades que de surfaces de sol.

Petites observations au fil de promenades salutaires

À ce titre les façades sont aussi des surfaces de projet. C'est en utilisant ces façades que les artistes ont trouvé l'occasion de créer un environnement immersif, l'immersion étant une intention, un fil rouge qui traverse l'ensemble de leur œuvre.

En installant tout un réseau de câbles accrochés aux façades, la colonisation par diverses plantes grimpantes (houblon, vigne, etc.) va transformer le lieu, le faisant progressivement évoluer d'un espace ouvert à un espace couvert.

« Schatz & Jardin » est en perpétuel mouvement, en constante mutation et les rythmes de métamorphose sont différents selon que l'on s'adonne à la microscopie ou à la macroscopie.

Instruire l'esprit du non-faire comme on instruit celui du faire

L'ensauvagement, la non-intervention (le non-faire), ou l'intervention minimale est un des propos importants des artistes dans le cadre de cette réalisation. Pour le paysagiste, c'est une formidable occasion de (re)connecter tous les publics à l'observation et donc à la compréhension des dynamiques naturelles d'évolution des milieux. C'est un lieu d'apprentissage de l'observation, un lieu d'éducation du regard. L'intérêt est donc d'y retourner souvent et de tenir son registre des transformations.

Croquis, reportages photographiques, inventaires faunistique et floristique... Une foule de médias s'offre à nous pour consigner les transformations en cours dans ce jardin. Ce qui donne de nombreuses pistes d'animation pour le FRAC auprès de tous ses publics et au cours de toutes les saisons. Même en hiver ! qui est une saison propice à l'observation de la structure des arbres, de l'entrelacs des branchages et, encore plus excitant, de l'évolution des bourgeons.

Définition : Qu'est ce que le Climax ?

Dans le domaine de l'écologie, le climax désigne l'état final d'une succession écologique, l'état le plus stable atteint par un milieu naturel. Lorsque cet état est atteint, l'énergie et les ressources ne servent théoriquement qu'à maintenir cet état. Dans les régions tempérées, toute parcelle laissée sans intervention humaine évoluera forcément vers la forêt. C'est ainsi que le Schatz & Jardin, en plus de l'intervention sur les façades avec des grimpantes, va progressivement évoluer vers un milieu couvert qui participera également à la création d'un environnement immersif. Ce jardin n'atteindra cependant pas le climax car sa durée sera trop brève.

Les façades aussi sont des jardins



Définition :
Qu'est-ce que l'indice de Canopée ?

À partir du diamètre de la couronne d'un arbre, il est possible de calculer la projection de la couronne au sol (en m²). L'indice de canopée correspond au rapport entre la superficie occupée par les couronnes des arbres et la superficie totale d'un terrain ou d'un territoire (quartier, ville...). Il peut varier de 0 % (aucun arbre) à 100 % (forêt dense). C'est un indicateur précis qui permet de comparer et de mesurer l'évolution du couvert végétal et donc l'effet des arbres sur le microclimat d'un territoire. Il est différent de la densité (nombre d'arbres à l'hectare).

« Il est bon en tout cas de savoir sur quel sol tourmenté se dressent fièrement nos vertus ! »

**Sigmund Freud -
L'interprétation des rêves**

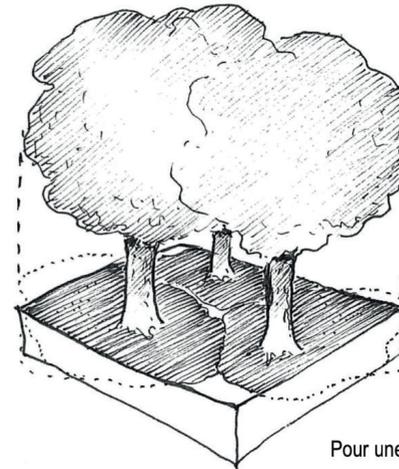
L'observation du sol du jardin révèle une certaine brutalité dans son traitement, sans souci d'une finition nette et soignée. Amas de branchages coexistent avec monticules de terre et entassement de graviers, le tout dessiné grossièrement à la pelle mécanique. Comme si les artistes s'étaient volontairement appliqués à froisser la page lisse sur laquelle ils intervenaient, y appliquant des blessures et des déchirures. Il en résulte un paysage de friche ou de carrière en fin d'exploitation.

Au-delà d'une simple approche esthétique ou d'une volontaire provocation, cette manière d'appréhender le sol consolide le propos des artistes : une intervention minimale dès le départ et une grande confiance dans le pouvoir cautérisant de la propagation végétale.

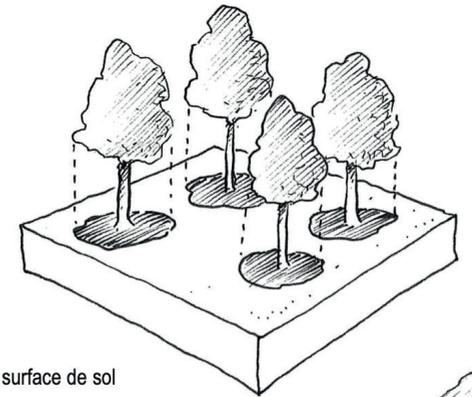
Cette bute, rugueuse, grossière, caillouteuse n'a-t-elle pas été un terreau fertile pour la délicate et frêle floraison de cette rose trémière, de ce cosmos, de cette molène ?

Tout le jardin met en scène ce type de contraste comme le faisait cette estampe de Utagawa Hiroshige qui représente la délicate et blanche floraison printanière du prunier, tirant sa substance d'une branche vieille (qui n'en n'est pas à son premier printemps), sombre et racornie.

À quoi ressembleraient nos villes si les espaces publics étaient aménagés selon les préceptes de ce jardin ? Imaginons un quartier d'habitation organisé autour d'un îlot central, et dans cet îlot central un jardin comme celui-ci. Jardin qui regrouperait les fonctions potagères et fruitières, les services pédagogiques et ludiques, qui assurerait l'infiltration des eaux pluviales, qui permettrait, grâce au génie végétal, le traitement des eaux usées, et qui produirait la biomasse nécessaire aux besoins en énergie du quartier... tout en évoluant vers un refuge



Indice de canopée fort
Densité du peuplement faible



Indice de canopée faible
Densité du peuplement forte

Pour une même surface de sol

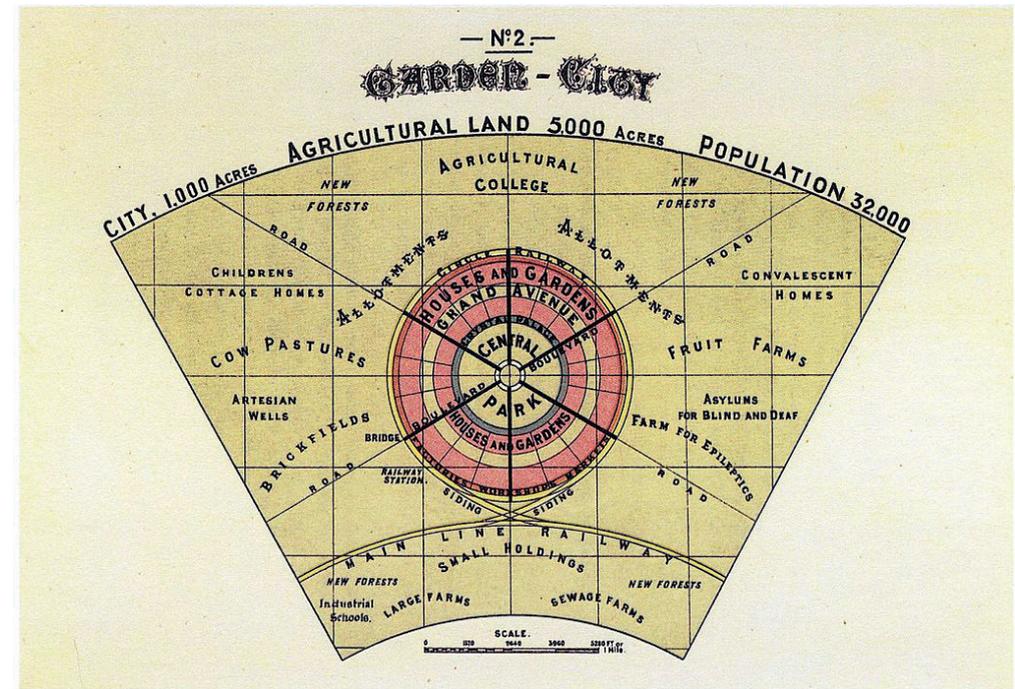


pour une multitude d'espèces.

Cette forme urbaine de « Garden City », déjà théorisée et pratiquée au début du 20^{ème} siècle par Ebenezer Howard, pourrait être à nouveau explorée sous l'angle des enjeux actuels de reconquête de la biodiversité et de réduction de l'empreinte des activités humaines sur l'environnement.

Car il y aura l'âge des choses légères qui nous permettra d'habiter le monde comme des oiseaux...

Car les humains aussi sont des oiseaux !



Petit jeu d'anticipation :

- Sans intervention, combien de temps faudra-t-il pour que la végétation rampante couvre les chemins ?
- Quel sera l'indice de canopée à 5 ans ? à 10 ans ?
- Faudra-t-il arracher des arbres pour récupérer les trésors ?

